

CONSEIL SCIENTIFIQUE DU PARC NATIONAL DE LA VANOISE

Les parcs nationaux italiens et la recherche scientifique

Une préhistoire: 1907-1969

Luigi Piccioni

Dejoz, Parc national du Grand Paradis, 23/06/2014

1. Les espaces protégés et la recherche scientifique en Italie : un rapport stratégique

Un récent rapport élaboré par Federparchi¹, l'association des espaces protégés italiens, a montré que la recherche scientifique promue par les parcs nationaux italiens est une des sources de connaissance les plus importantes dans notre pays. Le rapport affirme que

La recherche scientifique et les connaissances sur le patrimoine naturel des parcs nationaux représentent un des éléments d'excellence de l'expérience administrative des organismes de gestion des parcs. Même partant de situations différentes, nos parcs ont accumulé au cours du temps une connaissance des dynamiques naturelles très importante et souvent méconnue, avec un grand nombre de publications reconnues et référées au niveau international. [...] En outre, les parcs sont aujourd'hui les seuls à faire de la recherche avec une approche gestionnaire et à appliquer directement sur le terrain ce qu'ils ont découvert.

J'ai donc accepté avec un très grand plaisir l'invitation d'Isabelle Arpin à parler de la "préhistoire" de la recherche scientifique dans les espaces protégés italiens, du début jusqu'à la fin des années soixante, lorsque cette recherche est devenue une pratique courante.

Et j'ai accepté avec plaisir aussi parce qu'une des personnalités clés de cette longue préhistoire a été un homme qui a joué un rôle fondamental dans la vie du Parc national du Grand Paradis et qui a exercé aussi une influence importante dans l'histoire du Parc national de la Vanoise : Renzo Videsott.

2. La recherche scientifique à l'origine des parcs nationaux italiens, de 1911 à 1922

Si on veut aller aux racines les plus profondes de cette histoire, il faut souligner que les connaissances et les communautés scientifiques ont été absolument déterminantes, en Italie comme ailleurs, dans l'introduction du concept de parc naturel, dans la formulation des premières propositions et dans la création des premiers espaces protégés.

Quoique le premier mouvement italien pour la conservation de la nature du début du siècle se soit intéressé surtout au paysage dans son sens littéraire et

¹ Individuazione di una metodologia per la raccolta dati in ordine al patrimonio naturalistico dei Parchi Nazionali ed elaborazione di un sistema di raccolta e aggiornamento dei dati standardizzato presso i Parchi Nazionali, Roma, Federparchi, 2013.

patriotique et aux monuments naturels, les préoccupations pour la faune et la flore ont dans une grande mesure réussi à influencer les initiatives et les projets de protection environnementale de l'époque².

Déjà entre 1907 et 1911, c'est-à-dire dans les années où le concept de parc national se diffuse en Italie³, le zoologue Alessandro Ghigi établit une carte de la concentration d'espèces rares sur le territoire italien et, de retour des États-Unis, propose la création de parcs dans les zones de la péninsule les plus intéressantes du point de vue faunistique⁴.

Toujours en 1911, les savants qui adhèrent à la Società Botanica Italiana et à l'Unione Zoologica Italiana formalisent leur engagement pour la conservation de la nature en commandant deux gros rapports sur l'état de la flore et de la faune en Italie et sur leur protection⁵. Ces rapports sont rédigés par deux naturalistes depuis longtemps engagés dans le mouvement, Renato Pampanini et Lino Vaccari, et incluent, parmi les propositions finales, la création de parcs nationaux.

Dans le rapport de Lino Vaccari, la question est posée d'une façon plus complète et scientifiquement aboutie. Il affirme que

l'homme de science et en général qui aime vraiment la nature ne peut pas justifier que pour sauver une espèce on en détruit une autre. Le lynx, l'ours, le loup, la martre et l'aigle ont la même importance que le bouquetin, le mouflon, le grand tétras et la gélinotte des bois. Par conséquent, s'il faut se féliciter de l'actuel mouvement de protection du gibier, il n'est pas possible de s'en contenter. Nous devons viser à quelque chose de plus élevé, c'est-à-dire à la conservation de la faune italienne

² Luigi Piccioni, *Il volto amato della patria. Il primo movimento per la protezione della natura in Italia 1880-1934*, Camerino, Università degli studi di Camerino, 1999 (nouvelle édition augmentée, Trento, Temi, 2014). Une synthèse de ce travail se trouve dans *Nature and History in Modern Italy*, sous la direction de Marco Armiero et Marcus Hall, Athens, Ohio University Press, 2010, pp. 251-268, avec le titre "Protectionism and the protection of nature in Italy over the end of nineteenth and the first half of the twentieth centuries".

³ En particulier grâce aux articles de Giambattista Miliani, "Il grande Parco Nazionale di Yellowstone", *Nuova Antologia*, 1.5.1907, pp. 98-112, et d'Henri Correvon, "Les parcs nationaux", *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, LVII (1971), n. 171, pp. 541-563.

⁴ Alessandro Ghigi, *Ricerche faunistiche e sistematiche sui mammiferi d'Italia che formano oggetto di caccia*, *Natura*, II (1911), pp. 289-337.

⁵ Lino Vaccari, "Per la protezione della fauna italiana. Comunicazione alla Società Zoologica Italiana", *Bollettino della Società Zoologica Italiana*, s. III, I (1912), pp. 1-4; Renato Pampanini, "Per la protezione della flora italiana. Relazione presentata alla riunione generale della Società Botanica Italiana in Roma (12-16 ottobre 1911)", *Bollettino della Società Botanica Italiana*, XX (1911), 7, pp. 142-186 e 203-205.

dans son intégralité, en incluant tant les animaux utiles que les animaux nuisibles. À notre avis la valeur économique des espèces animales ne doit pas être prise en considération. Nous devons, en tant que naturalistes et amateurs du beau, essayer de transmettre à nos descendants dans son intégralité le riche et noble patrimoine de la nature que nous avons reçu du passé et dont nous ne sommes pas les propriétaires mais seulement les usagers.

C'est précisément pour cela que, à son avis, les réserves cynégétiques ne suffisent pas à protéger la faune bien qu'elles soient "le moyen le plus efficace pour conserver le gibier". Vaccari conclut donc que

la création de parcs nationaux dans le sens ample des Suisses représente le moyen le plus efficace de protéger les animaux.

Suivant cette conclusion, Vaccari, en citant l'étude de Alessandro Ghigi, indique les parcs nationaux à créer le plus vite possible. En plus du parc de Livigno, qui a déjà été proposé par les collègues suisses, il faut en créer au moins quatre autres : dans la région sarde du Gennargentu, en Sicile, en Vénétie et dans la région des Abruzzes où existent encore l'ours et le chamois.

En dépit de difficultés et d'incompréhensions, il faut dire que les visions et les propositions des naturalistes auront une influence remarquable dans le débat et les réalisations des années suivantes. Le puissant Touring Club italien, par exemple, qui exerce une véritable hégémonie sur le mouvement, est hostile aux parcs nationaux tels que les conçoivent les naturalistes⁶ et beaucoup de naturalistes et d'amoureux du paysage "national" sont indifférents à la problématique. Cependant, l'impulsion des hommes de science et des sociétés savantes sera déterminante pour la création, en 1922-23, des deux premiers parcs nationaux italiens, celui des Abruzzes et celui du Grand Paradis. Dans le cas du parc des Abruzzes, en réalité, la difficile bataille engagée par les initiateurs se fonde presque exclusivement sur des motivations scientifiques et en particulier sur la nécessité de prévenir l'extinction de deux espèces endémiques : le chamois des Abruzzes (*Rupicapra pyrenaica ornata*, Neumann 1899) et l'ours marsicain (*Ursus arctos marsicanus*, Altobello 1921).

Les premiers parcs nationaux italiens - qui ne sont devancés que par les parcs suédois, suisses et espagnols - sont donc le fruit des suggestions et de

⁶ Le fondateur et président du Touring Club Italiano mène une longue bataille contre les parcs nationaux "à la suisse". Le témoignage le plus éloquent de cette opposition est dans Luigi Vittorio Bertarelli, *I parchi nazionali*, Milano, Touring Club Italiano - Comitato nazionale per la difesa dei monumenti e dei paesaggi italiani, 1923.

l'initiative des naturalistes et de leurs connaissances spécifiques : botaniques, faunistiques mais aussi géologiques et géographiques.

3. Les années vingt, une relation "parasitaire" entre parcs et recherche scientifique

Les deux parcs nationaux italiens sont érigés selon des modalités plutôt originales. En effet, ils sont présidés par un élu, dirigés par un technicien mais administrés par un conseil d'administration dont les membres représentent les ministères, les municipalités, les associations protectionnistes et touristiques et la communauté scientifique nationale. L'aspect le plus intéressant et original de cette formule de gestion est précisément le conseil d'administration, dont le but est d'harmoniser les aspirations et les exigences de tous les acteurs concernés par l'existence du Parc : bureaucraties ministérielles, populations locales, environnementalistes et savants. Ce n'est pas par hasard que le fascisme abolira en 1933 les organismes autonomes de gestion afin de concentrer tout le pouvoir dans les mains de la bureaucratie forestière romaine. Aussi dans le rapport entre recherche scientifique et espaces protégés est-il possible de distinguer l'époque de l'autonomie gestionnaire des années 1922-1933 et l'époque de la centralisation forestière des années 1933-1947.

Je crois qu'on peut dire - mais cet argument doit encore être exploré - que dans la première décennie le rapport entre parcs nationaux et recherche vit surtout "de rentes", c'est-à-dire des riches rentes accumulées précédemment par les études et l'engagement direct des hommes de science.

Je veux dire que dans ces années les organismes de gestion des parcs ne considèrent pas que la promotion de la recherche scientifique fait partie de leur tâches. Cela apparaît clairement, par exemple, dans deux importantes publications du Parc national des Abruzzes, il Manuale de 1925⁷ et le volumineux rapport du président au conseil d'administration de 1926⁸. Ce rapport est très riche en considérations naturalistes mais il ne fait aucune allusion à la promotion de la recherche alors que la plupart des informations à l'égard de la flore et de la faune viennent de l'expérience de l'auteur ou des

⁷ Ente autonomo del Parco Nazionale d'Abruzzo, Manuale del Parco nazionale d'Abruzzo, Roma, Tipografia del Senato, 1925.

⁸ Erminio Sipari, Relazione del Presidente del direttorio provvisorio dell'Ente Autonomo del Parco Nazionale d'Abruzzo alla Commissione Amministratrice dell'ente stesso, nominata con Regio Decreto 25 marzo 1923, Tivoli, Tipografia Maiella, 1926 (réimpression anastatique 1997).

membres de la commission. Dans la section bibliographique dédiée au parc des Abruzzes - les autres concernent les parcs étrangers - seulement cinq textes sur trente-et-un proviennent de recherches scientifiques proprement dites, aucune d'entre elles n'étant promue par le Parc.

Cependant dans les Abruzzes et encore plus dans le Grand Paradis, la participation des hommes de science à la bataille pour la création des parcs et aux conseils d'administration a permis au fil des années l'accumulation d'une somme considérable de connaissances scientifiques que les organismes de gestion capitalisent sans l'avoir ni stimulée ni soutenue⁹.

Ceci apparaît bien lorsque, en 1933, à la veille de la dissolution soudaine et imprévue des organismes autonomes de gestion des Parcs par le régime fasciste, la section romaine du Club Alpin Italien publie un guide officiel du Parc national des Abruzzes, promu par le parc lui-même¹⁰. Ici paraissent pour la première fois des contributions différentes, dont certaines portent sur les caractéristiques naturalistes de la réserve et sont écrites par des savants prestigieux qui suivent depuis longtemps la vie du Parc : le géographe Roberto Almagià, le géologue Camillo Crema, le zoologue Giuseppe Lepri et le botanique Pietro Romualdo Pirotta. Toutes ces contributions sont de caractère général ou se réfèrent à des recherches menées surtout dans les années 1910.

La "capitalisation" des connaissances accumulées dans le temps est décidément plus marquée dans le cas du Grand Paradis où le président, Giorgio Anselmi, peut d'emblée s'appuyer sur un conseil d'administration qui inclut des hommes de science très prestigieux et fortement engagés dans la bataille des parcs comme le botanique Oreste Mattiolo, le géologue Federico Sacco et le zoologue Enrico Festa, qui dans les années 1910 a mené des recherches pionnières sur l'Alta Val di Sangro, la zone "à ours" des Abruzzes.

En comparaison avec Erminio Sipari, président du Parc des Abruzzes, Giorgio Anselmi manifeste un intérêt marqué pour la valorisation des recherches existantes. Entre 1925 et 1932, en effet, il fait publier trois volumes qui célèbrent le Parc du Grand Paradis et qui sont composés en

⁹ Franco Pedrotti, "Il ruolo della comunità scientifica nazionale", dans Parco Nazionale d'Abruzzo, novant'anni: 1922-2012. Atti del convegno storico di Pescasseroli 18-20 maggio 2012, sous la direction de Luigi Piccioni, Pisa, ETS, 2012, pp. 29-54 (version anglaise: "The Role of the Italian Scientific Community", dans Ninety Years of the Abruzzo National Park 1922-2012. Proceedings of the Conference Held in Pescasseroli, May 18-20, 2012, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2013, pp. 11-24).

¹⁰ Club Alpino Italiano - Sezione di Roma, Il Parco nazionale d'Abruzzo, Roma, Cai, 1933.

grande partie de textes scientifiques, de synthèse pour certains mais fondés sur des recherches originales pour d'autres¹¹. Le premier volume, de 1925, contient 9 contributions dont 5 de type scientifique, mais plutôt générales. Le second, de 1928, est plus riche et volumineux et contient 13 contributions dont 11 de type scientifique, toutes fondées sur des recherches originales. Il en va de même avec le troisième volume, paru en 1932, qui contient 15 contributions dont 14 de type scientifique. Seulement deux d'entre eux ne sont pas fondés sur des recherches originales.

4. La nuit des forestiers 1933-1947

En 1933 s'opère un changement crucial pour les parcs nationaux italiens, dont les forestiers obtiennent le contrôle total. Le Corpo Reale delle Foreste (Corps Royal des Forêts), un organisme technique créé en 1910, a été transformé en 1928 en Milizia nazionale forestale, une branche de l'armée "privée" du Parti national fasciste. Au début des années trente, la direction de la Milizia s'est convaincue que les parcs nationaux doivent retomber sous son contrôle exclusif. En 1933, donc, par un coup de force soudain et imprévu, les organismes autonomes de gestion sont abrogés, les conseils d'administration dissous et les deux réserves deviennent des services périphériques de la Milizia nazionale forestale.

La prise du pouvoir par la Milizia influence aussi la création, dans les années suivantes, de deux parcs nationaux nouveaux : celui du Circeo, sur la côte méridionale du Latium, en 1934, et celui du Stelvio, dans les Alpes Orientales, en 1935. Celui-ci sera le dernier parc national créé en Italie jusqu'en 1968. Non seulement ces nouveaux parcs naissent sous le contrôle des forestiers, mais ils naissent aussi sans aucune participation de la communauté des savants, sans études préliminaires et - qui plus est - pour des raisons en grande partie étrangères à la protection de la nature¹².

La gestion des forestiers, en outre, est fondée sur des critères productivistes et non pas de conservation. Bureaucratique et corrompue, elle n'assure pas un aménagement correct des réserves nouvelles et expose les plus anciennes à une dégradation qu'elles ignoraient auparavant. La relation entre l'administration des parcs nationaux et le monde scientifique

¹¹ Commissione reale del Parco nazionale del Gran Paradiso, Il Parco nazionale del Gran Paradiso, Torino, 1925-1933, 3 voll. (l'ouvrage a été réimprimé par l'Ente autonomo del Parco nazionale del Gran Paradiso en 1951 avec le titre Parco nazionale del Gran Paradiso. Pubblicazioni 1925-1932).

¹² Franco Pedrotti, Notizie storiche sul parco nazionale dello Stelvio, Trento, Temi, pp. 48-55.

s'interrompt et les savants ne trouvent plus aucun interlocuteur institutionnel, ni pour ce qui concerne leur avis ni pour ce qui concerne la diffusion de leurs connaissances.

5. Videsott, une œuvre de frontière dans l'Italie des années cinquante et soixante

Une relance partielle des espaces protégés italiens démarre, dans des conditions très difficiles, avec la fin du fascisme. Elle n'est pas déterminée par la volonté de la nouvelle classe dirigeante mais presque exclusivement par l'action solitaire d'un individu qui se sent soudainement chargé, dans les dures années de la guerre, de la mission de sauver le bouquetin des Alpes et le Parc national du Grand Paradis. Je parle, vous l'avez déjà compris, de Renzo Videsott, l'un des géants de la protection de la nature de l'après-guerre au niveau mondial. Un homme à qui j'ai dédié il y a quatre ans une ample biographie¹³ mais qui a aussi été étudié par d'autres auteurs, y compris son élève Franco Pedrotti.

Renzo Videsott est un professeur de médecine vétérinaire à l'université de Turin, originaire des Alpes Orientales, grimpeur et chasseur de grand gibier habile et passionné, militant de la Résistance qui, en 1943, tente un repeuplement de bouquetins dans une réserve de chasse du Trentin-Haut-Adige. Cette initiative lui permet de découvrir le Parc national du Grand Paradis, ses dirigeants et ses problèmes, en particulier celui de la population de bouquetins désormais menacée d'extinction. Mais l'initiative lui permet surtout d'entrer en contact avec la grande thématique de la protection de la nature et des réserves naturelles dont il devient en peu de mois un fervent adepte et le plus grand expert italien. En tant que dirigeant de la Résistance, il se rend en août 1944 dans la Vallée d'Aoste libérée par les partisans pour réorganiser l'activité du Parc national. Il commence à ce moment un audacieux et délicat processus de réorganisation qui lui permettra de soustraire le Parc au contrôle des forestiers, de lui rendre son autonomie initiale et d'en devenir le directeur au bout de trois années. Une charge qu'il gardera jusqu'en 1969.

¹³ Luigi Piccioni, *Primo di cordata. Renzo Videsott dal sesto grado alla protezione della natura*, Trento, Temi, 2010. Voir aussi Luigi Piccioni, "Renzo Videsott", dans *Dictionnaire biographique et institutionnel des acteurs de la protection de la nature et de l'environnement*, par l'Association pour l'histoire de la protection de la nature et de l'environnement-AHPNE (<http://ahpne.espaces-naturels.fr/spip.php?article217>, mise en ligne 24.3.2013).

À la fin de la guerre la situation de la protection de la nature et des parcs nationaux en Italie est réellement critique, bien moins bonne que vingt années auparavant. La vague protectionniste des premières années du siècle s'est totalement épuisée et les quatre parcs nationaux vivent lamentablement, au bord de l'effondrement, et sont gérés d'une façon bureaucratique, sans compétence ni passion. L'effort solitaire de Renzo Videsott, surtout entre 1944 et 1954, rend possible le retour à l'autonomie des deux parcs "historiques", favorise la renaissance des associations environnementalistes italiennes, permet à l'Italie de participer à la création d'organismes internationaux comme l'Union internationale pour la protection de la nature en 1948 et de la Convention internationale pour la protection des Alpes en 1952¹⁴ mais surtout forge un modèle de gestion des espaces protégés qui, pour l'époque, peut être considéré exemplaire.

Videsott vient du monde universitaire, où il est bien introduit, et il a pleinement conscience de l'importance de la communauté des savants et de la recherche scientifique pour la protection de la nature, tant au niveau théorique que pratique. Le contact avec les expériences étrangères, européennes et mondiales, à partir de 1947, lui permet cependant d'acquérir une vision beaucoup plus complète du rôle de la recherche scientifique dans les réserves naturelles et de l'appliquer au Parc du Grand Paradis.

LA THEORIE: UN PARC MODERNE, SES MULTIPLES FONCTIONS ET LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Videsott, en effet, est d'emblée conscient de la valeur stratégique de la recherche scientifique pour l'aménagement des parcs nationaux, mais il met plusieurs années pour élaborer une vision qui puisse relier fonctionnellement la recherche et les autres aspects de la mission du Parc.

Au célèbre colloque de Cogne de 1955, auquel participent de nombreux protagonistes de la bataille pour la création du parc national de la Vanoise, Videsott lit une communication introductive où cette vision est désormais pleinement développée¹⁵.

¹⁴ Luigi Piccioni, "Le radici italiane del sistema internazionale dei parchi alpini", dans *Aree protette alpine: ruoli, esperienze, prospettive*, sous la direction de Cesare Lasen, Pisa, ETS, 2012, pp. 105-109.

¹⁵ Renzo Videsott, "Problemi di organizzazione e di vita dei parchi nazionali d'Italia e particolarmente del Gran aradiso", dans *Primo convegno internazionale degli amministratori e direttori dei Parchi nazionali. Cogne 27 agosto 1955. Atti*, Torino, Parco Nazionale del Gran Paradiso, 1955, pp. 69-84. Ce texte a été réimprimé dans *I parchi nazionali nel pensiero di Renzo Videsott*, sous la direction de Franco Pedrotti, Camerino, Università degli Studi di Camerino, 1996, pp. 141-156.

L'existence des parcs nationaux - dit Videsott - se fonde sur deux "colonnes", c'est à dire qu'ils répondent essentiellement à deux finalités: a) la culture des "relations humaines" et b) la protection de la nature. Les parcs doivent en effet d'une part contribuer à l'éducation sociale et à l'amélioration de l'économie montagnarde et ils doivent d'autre part conserver "toutes les expressions naturelles" qui existent à l'intérieur de leur limites.

Pour ce qui concerne la première "colonne", il faut tout d'abord observer que la nécessité de tenir compte des exigences des populations qui vivent dans les parcs rend impossible en Italie l'application intégrale de la règle fondamentale "étudier et protéger les expressions spontanées et libres du monde naturel". L'instrument le plus important pour remédier à cette situation est l'éducation. Éducation des habitants, et plus encore des touristes attirés par la présence d'un parc national. L'autre instrument indispensable est l'organisation rationnelle du territoire, en fonction de la valeur naturaliste et économique des différentes zones.

Pour ce qui concerne la seconde "colonne", c'est-à-dire la conservation de la nature, il faut dire en général que d'un côté elle ne peut être pas négligée sans s'éloigner de la définition du parc mais que, d'un autre côté, elle ne peut pas être considérée comme une "cloche de verre" parce qu'en Europe le niveau de peuplement et l'histoire du rapport entre homme et territoire ne le permettent pas. La conservation doit aussi être flexible, adaptée aux conditions spécifiques de l'Europe et de l'Italie. Afin qu'une telle politique de conservation puisse se réaliser d'une façon efficace, il est indispensable qu'elle soit mise en place sur la base d'études biologiques rigoureuses. Les parcs nationaux produisent, en somme, des connaissances originales au moyen de la recherche scientifique qui s'y conduit, mais ils en bénéficient à leur tour d'une façon puissante pour identifier les meilleures politiques de conservation.

Une fois exposé ce préambule méthodologique, Videsott indique les tâches spécifiques d'un parc national et la recherche scientifique est considérée comme une des plus importantes. En prenant toujours en considération les deux "colonnes", il est en effet indispensable d'imaginer des parcs capables de promouvoir directement des études et des recherches et de dispenser une culture et une éducation de grande qualité au moyen de séminaires permanents ou de centres d'études à l'américaine. Je crois qu'il est intéressant de décrire dans le détail ce dernier point, l'un des plus anticipateurs et visionnaires de la communication de Cogne.

Selon Videsott, si dans les parcs nationaux la recherche scientifique est un instrument indispensable pour élaborer les politiques de conservation, les

parcs peuvent de leur côté constituer de formidables laboratoires en plein air capables de fournir une contribution unique au progrès des études. En partant de ce préalable, Videsott en vient à affirmer que

ce sont précisément ces recherches scientifiques et ces études, beaucoup plus que l'éducation pratique des touristes, qui justifient - d'une façon moderne et approfondie - l'existence des parcs nationaux.

Mais ce n'est pas tout. À son avis, les études et les recherches ne devraient pas se limiter à des objets partiels mais devraient au contraire approfondir le grand sujet - "probablement le plus complexe" - des "équilibres biologiques dans la nature". Cette vision ambitieuse devrait en outre s'appuyer sur des initiatives expérimentales élaborées, tels qu'elles existent dans les institutions universitaires les plus avancées. Le Parc devrait être en condition, par exemple, de mettre sur pied un séminaire permanent ou - encore mieux - un véritable centre d'études sur les "équilibres écologiques".

La réalisation du séminaire permanent - ou d'un centre d'études - permettrait d'effectuer trois sauts qualitatifs : de la promotion des études sectorielles à la promotion des études systémiques, de la compartimentation à une interdisciplinarité qui inclue les sciences humaines et de la promotion de la recherche scientifique au sens strict à la promotion d'une "haute culture", entendue comme la combinaison de recherche, de formation de haut niveau et de débat culturel. Ce serait dans un tel contexte que la fonction éducative et d'expérimentation sociale et culturelle des parcs nationaux pourrait trouver son accomplissement le plus poussé. Videsott peut donc conclure avec une phrase à effet :

Les études et les recherches naturalistes, ainsi que l'éducation touristique-sociale, peuvent être résumées de la façon très synthétique suivante, qui est ma préférée: "le parc national école vivante".

une formule que Videsott utilisera très souvent par la suite.

LA PRATIQUE: RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET GESTION NATURALISTE DANS LE PARC NATIONAL DU GRAN PARADIS DIRIGÉ PAR RENZO VIDESOTT

Bien qu'ambitieuses - d'autant plus dans un pays comme l'Italie des années cinquante - les déclarations de Cogne ne sont pas destinées à rester lettre morte.

En effet Videsott est avant tout un grand réalisateur : chez lui on ne peut pas scinder la pratique de la théorie. Il a étudié à fond les origines des parcs italiens, connaît fort bien l'œuvre de ses prédécesseurs (de Erminio Sipari à

Giorgio Anselmi) et a rendu en 1947 un hommage ému à Lino Vaccari et Renato Pampanini en leur proposant de faire partie du nouveau conseil d'administration du Parc. Les deux naturalistes, âgés et malades, ont décliné l'offre mais ont assuré l'effort conservateur de Videsott de tout leur soutien¹⁶.

Videsott, en effet, n'a pas l'intention de paraître inférieur à Anselmi et Sipari, même s'il sait bien que dans la renaissance des parcs de l'après-guerre, le monde de la science n'a pas joué le rôle qu'il avait joué trente ans auparavant. Cependant, de 1951 à 1969, Videsott publie dans la collection "Contributi del Parco Nazionale del Gran Paradiso" trente-quatre articles, dont quatorze de sa propre main tandis que le Parc national du Stelvio en publie dix et celui des Abruzzes seulement cinq, sans que leur président ou directeur en signent aucun¹⁷.

Après un début timide entre 1951 et 1953, la collection scientifique des "Contributi" se stabilise à partir de 1954 avec deux ou trois titres par an et les recherches se multiplient avec la collaboration d'étrangers prestigieux comme le botaniste autrichien Helmut Gams ou l'architecte paysagiste hollandais Cees Sipkes qui est chargé de concevoir le nouveau jardin alpin de Cogne. La longue et fertile collaboration avec Marcel Couturier¹⁸, en revanche, se prolonge de 1949 à 1962 quand la grande monographie sur le bouquetin est finalement publiée à Grenoble.

Mais Videsott ne veut pas seulement stimuler et accueillir des savants prestigieux comme Marcel Couturier ou Beniamino Peyronel. Depuis 1944, en effet, il travaille patiemment à la formation des gardes du parc afin qu'ils deviennent des observateurs attentifs des phénomènes naturels. Il pense qu'une partie décisive de cette recherche scientifique rigoureuse destinée à orienter la conservation doit être développée jour après jour par ces soixante chercheurs sur le terrain qui sont les meilleurs connaisseurs du Parc. Ce rôle des gardes du parc sera valorisé au fil des ans par Videsott que ce soit en utilisant

¹⁶ Luigi Piccioni, *Primo di cordata*, op. cit., pp. 234-238.

¹⁷ Archivio Videsott Torino. Corrispondenza. Renzo Videsott au président du Parc national du Grand Paradis, Gianni Oberto Tarena, 2.2.1969 (publié maintenant dans *I parchi nazionali nel pensiero di Renzo Videsott*, op. cit., pp. 466-74).

¹⁸ Isabelle Arpin et Roger Cans, "Marcel Couturier", dans *Dictionnaire biographique et institutionnel des acteurs de la protection de la nature et de l'environnement*, par l'Association pour l'histoire de la protection de la nature et de l'environnement-AHPNE (<http://ahpne.fr/spip.php?article170>, mise en ligne 18.8.2012).

leurs observations, ou en le soulignant dans des publications et films pour le grand public.

Un pari pas exactement scientifique mais en tout cas de grande envergure est le travail demandé par Videsott au peintre, écrivain et cinéaste français Samivel en 1954 pour réaliser un documentaire et un livre photographique sur les paysages et la vie des animaux du Parc¹⁹. La collaboration entre Videsott et Samivel s'avère très tôt difficile à cause des méthodes de travail de ce dernier, peu respectueux des accords pris, et traînera entre renvois et polémiques jusqu'en 1958. Le documentaire "Grand Paradis" est en réalité très spectaculaire et remporte le prix pour le meilleur court-métrage au festival du cinéma de montagne de Trento en 1956. Toutefois, à cause des prétentions et des indécisions de Samivel, le film ne sortira pas dans les salles, ni italiennes ni françaises, avec un grave préjudice pour le Parc du Grand Paradis qui n'obtiendra pas les résultats éducatifs et économiques attendus. L'élégant volume photographique prévu par le contrat de 1954²⁰ obtiendra en revanche un bon succès commercial en France, mais avec un texte tellement peu rigoureux que Videsott le jugera même contre-productif pour le Parc et pour ses finalités institutionnelles²¹.

UNE ILLUSTRATION : LE LIVRE SUR LE BOUQUETIN DE MARCEL COUTURIER

Un bon exemple de la façon dont Videsott conçoit la relation entre recherche, conservation et éducation est donné précisément par le cas de la grande œuvre de Marcel Couturier sur le bouquetin²².

Comme vous le savez, Couturier avait publié la première de ses œuvres majeures sur les mammifères des Alpes en 1938. Le sujet en était le chamois²³. Dans les années suivantes, il s'était concentré sur l'ours, auquel il avait consacré un ouvrage publié en 1954²⁴. Depuis 1947 il s'intéresse finalement au bouquetin et, à partir de 1949, il se lie d'amitié avec Videsott et commence à collaborer avec le Parc national du Grand Paradis²⁵.

¹⁹ Archivio Videsott Torino. Corrispondenza. Renzo Videsott à Alessandro Ghigi 11.6.1954.

²⁰ Samivel, Grand Paradis, Paris, Hachette, 1958.

²¹ Archivio Videsott Torino. Corrispondenza. Renzo Videsott au président du Parc national du Grand Paradis 22.3.1958.

²² Marcel Couturier, Le bouquetin des Alpes. Capra aegagrus ibex ibex L., Grenoble, Impr. Allier, 1962.

²³ Marcel Couturier, Le chamois. Rupicapra rupicapra L., Grenoble, Arthaud, 1938.

²⁴ Marcel Couturier, L'ours brun. Ursus arctos L., Grenoble, Impr. Allier, 1954.

²⁵ Archivio Videsott Torino. Corrispondenza. Renzo Videsott à Bruno Castelli, 27.8.1949; Archivio Videsott Torino. Diario. 23.10.1949.

Le bouquetin est sans doute l'animal symbole du Parc, sa principale raison d'être et même la raison du rapprochement de Videsott avec le Parc et la protection de la nature, en 1943-44. Une meilleure connaissance scientifique de l'animal est donc stratégique pour sa conservation et pour la promotion de l'image et de la cause du Parc.

Après l'abandon de l'idée de réviser, intégrer et publier une étude que le zoologue Guido Castelli avait préparé en 1941-42 pour le Parc, Videsott demande au conseil d'administration de soutenir financièrement la recherche de Couturier et la publication du livre, qui s'annonce beaucoup plus ample que les déjà monumentales monographies précédentes. L'œuvre sera finalement publiée en 1962 avec l'aide du Parc quoique les relations entre Videsott et Couturier se soient brusquement et définitivement interrompues en 1960 à cause - disons ... - d'un "accident de chasse".

Il est vraiment intéressant de lire les raisons avancées par Videsott en juillet 1955 pour demander le financement du livre de Couturier²⁶.

Il y a tout d'abord des "raisons de prestige":

- . "augmenter le plus possible le prestige du Parc, que ce soit dans le domaine de la recherche ou dans le domaine de la diffusion scientifique".
- . "soutenir un ouvrage qui n'est pas seulement de grande valeur scientifique, mais aussi d'importance internationale, vu le prestige de l'auteur".
- . "affirmer l'autorité du Parc national du Grand Paradis lui-même par rapport aux autres parcs italiens, puisque le parc des Abruzzes est en train de recruter l'Allemand Schoenichen qui a déjà publié une monographie importante [mais cette opération ne sera pas achevée. NdP]".

Il y a en outre des "raisons internationales":

- . "si le livre de Couturier est publié - et il le sera certainement - mais sans le soutien du Parc, l'importance de notre réserve pour la survie des bouquetins en sera sous-estimée".
- . "notre convention avec Couturier sera la première - peut-être au niveau mondial - entre un parc national et un naturaliste illustre et il faut considérer que si c'est un étranger qui loue le Parc du Grand

²⁶ Archivio Videsott Torino. Corrispondenza. Renzo Videsott à la commission administrative du Parc national du Grand Paradis, 30.6.1955.

Paradis, il sera beaucoup plus facile de convaincre les Italiens de son importance et de son utilité”.

- . “avec cette opération on réalise une collaboration internationale qui préfigure en général cette fédération européenne que nous souhaitons tous”.
- . “une bonne diffusion du livre favorisera la conservation du bouquetin. En fait cette diffusion donnera une impulsion remarquable au mouvement franco-italien qui se bat pour la création d’un parc national en Savoie, jouxtant celui du Grand Paradis. Cette réalisation peut revêtir une grande importance internationale pour nous : les deux parcs ensemble pourraient devenir le premier parc international pour la protection de la nature au monde ”.

Il y a enfin des “raisons économiques” :

- . “le livre sera diffusé parmi les chasseurs, qui viendront plus volontiers faire des chasses de sélection dans le Parc et apporteront ainsi un argent précieux”.
- . “L’œuvre de Couturier, précisément parce qu’elle est née avec la collaboration du Parc, précisément parce qu’elle est écrite en français et précisément parce qu’elle est scientifique aura le pouvoir de débloquent finalement des millions de liras que la Région de la Vallée d’Aoste nous doit depuis longtemps pour la réalisation de recherches scientifiques dans le territoire du Parc”.

7. Petit regard sur les événements suivants : recherche scientifique et aménagement du territoire

L’activité intense, complexe et visionnaire de Renzo Videsott fait du Parc national du Grand Paradis le seul espace protégé d’Italie où - entre 1947 et 1969 - se développe une recherche scientifique constante, de haut niveau et organiquement lié aux politiques de conservation, de formation technique et d’éducation populaire.

En concluant je peux à peine faire allusion au fait que l’exemple du Grand Paradis ne cesse d’être isolé en Italie qu’à la fin des années soixante. Un signe très important de ce changement vient de la réalisation de deux œuvres de complexité remarquable qui demandent la contribution d’un grand nombre d’experts appartenant à des disciplines très différentes. Il s’agit du plan de gestion environnementale du Parc national du Stelvio, entrepris en 1966 et

publié en 1969²⁷, et le plan de réorganisation du Parc national des Abruzzes, réalisé entre 1968 et 1969²⁸.

Mais nous sommes là désormais dans l'actualité et, surtout, dans un terrain encore en grande partie à défricher.

²⁷ Studi per la valorizzazione naturalistica del Parco Nazionale dello Stelvio, Bormio, Direzione del Parco nazionale dello Stelvio, 1969.

²⁸ Piano di riassetto del Parco nazionale d'Abruzzo, sous la direction de Fulco Pratesi, Roma, Italia Nostra, 1968.



Les parcs nationaux italiens et la recherche scientifique.
Une préhistoire: 1907-1969 by [Luigi Piccioni](#)
is licensed under a [Creative Commons Attribution -
Non commerciale - Condividi allo stesso modo 3.0 Unported License](#).